

LA PRESSE QUOTIDIENNE ET SES LECTEURS AU DEBUT DU XX^{ÈME} SIECLE : RIO DE JANEIRO ET PARIS

Lerice DE CASTRO GARZONI¹

Résumé: Cet article présente les principales caractéristiques de la presse quotidienne du début du XX^{ème} siècle à Paris et à Rio de Janeiro. Le point de départ de cette description se compose d'articles publiés dans les journaux *Le Matin* et *O Correio da Manhã* à cette époque-là, particulièrement ceux dans lesquels les journalistes discutent des clivages qui existaient parmi les lecteurs, soit de classe, soit de genre. Une réflexion sur l'utilisation du genre en tant que catégorie d'analyse pour s'approcher du lectorat de ce type de publication sera proposée, de façon à tenter de mieux connaître la production quotidienne de la « grande presse » de ces deux pays.

Mots-clés: presse, genre, Rio de Janeiro, Paris

Resumo: Este artigo apresenta as principais características da imprensa cotidiana do início do século XX em Paris e no Rio de Janeiro. O ponto de partida dessa descrição são artigos publicados nos jornais *Le Matin* e *Correio da Manhã* daquela época, particularmente aqueles em que os jornalistas discutiam as clivagens existentes entre os leitores, seja de classe, seja de gênero. Será proposta uma reflexão sobre a utilização de gênero como categoria de análise para se aproximar dos leitores desse tipo de publicação, a fim de conhecer melhor a produção cotidiana da "grande imprensa" nesses dois países.

Palavras-chave: imprensa, gênero, Rio de Janeiro, Paris

INTRODUCTION

Le 9 Octobre 1901, le journal *O Correio da Manhã*, publié à Rio de Janeiro depuis le mois de juin de cette même année, ouvre son édition par un article intitulé « Lecture pour hommes ». Signé par le collaborateur Souza Bandeira, le texte commençait par les affirmations suivantes:

J'ignore si j'ai l'honneur d'avoir des lectrices, mais dans le doute, et afin de ne pas les scandaliser, j'ai adopté le titre ci-dessous qui, ayant le mérite d'être franc, donne clairement à comprendre mon intention d'éloigner le sexe féminin de la lecture de cet article. Non pas que le sujet soit scabreux ou contraire à la morale publique. Mais le fait est qu'entre hommes, il est possible de discuter plus à l'aise, quand le plus intéressé est le sexe masculin, et pour atténuer les mauvais effets qui nous viennent du beau sexe.²

¹ Doctorante en Histoire à UNICAMP, Campinas-SP, Brasil. Recherche développée avec l'appui de FAPESP et de CAPES. Cet article a été écrit pendant le stage doctoral à EHESS, Paris, France. E-mail: lerice.garzoni@gmail.com.

² "Ignoro se me cabe a honra de ter leitoras, mas na dúvida e afim de não escandalizá-las, adoto o título acima que, tendo o mérito da franqueza, dá claramente a entender a minha intenção de afastar o sexo feminino da leitura deste artigo. Não que o assunto seja escabroso ou ofensivo da moral pública. Mas é

Après ce préambule, il annonce que son sujet est « le chapitre des chapeaux », et plus spécifiquement les chapeaux des femmes qui vont aux théâtres. Il cite les lois portugaises du XVII^{ème} siècle pour affirmer que « depuis ce temps (...) la question des chapeaux concerne les pouvoirs publics ». Pourtant, à l'époque où il écrit, les législateurs ne font pas de lois sur ce sujet qui n'en est pas moins une préoccupation constante des spectateurs des théâtres. Selon lui, dans presque tous les pays du monde civilisé, cette question est très discutée dans la presse et dans les tribunaux. Pour convaincre son lecteur de l'importance de son sujet, il donne des exemples français, italiens et brésiliens.

Cet article fut placé dans la première colonne à gauche, place réservée à « l'article d'honneur » du journal. Selon le programme du *Correio da Manhã*, chaque jour un collaborateur différent était chargé d'écrire un texte pour figurer dans ladite place, où les opinions exprimées étaient tout à fait indépendantes de celles de la rédaction du journal³. Pour son propriétaire, l'avocat Edmundo Bittencourt, cette capacité d'accueillir des collaborateurs à tendances politiques incompatibles était une preuve d'impartialité de la feuille. D'autres journaux de la ville de Rio de Janeiro, comme le *Jornal do Brasil* ou la *Gazeta de Notícias*, n'avaient pas une telle ouverture. Même le journal à l'origine du *Correio da Manhã*, *A Imprensa*, organisait son contenu et exposait les sujets politiques différemment⁴. Ayant comme directeur-chef le célèbre avocat Rui Barbosa, seuls les articles de ce dernier avaient la place de « l'article d'honneur ».

Dans le *Correio da Manhã*, les auteurs de ces articles variaient et, par conséquent, les matières abordées ne respectaient aucune logique. En effet, un même auteur pouvait écrire des textes sur des sujets très différents. Dans l'article cité ci-dessus, il s'agit d'un républicain, l'avocat Souza Bandeira, qui écrit sur le vêtement féminin dans les théâtres, une réflexion apparemment sans rapport avec ses convictions politiques. Dans d'autres textes pourtant, il discute de la qualité de l'enseignement donné aux enfants ou du mariage civil, défendant par là les principes et l'ordre républicains. Dans ce contexte, on est tenté d'affirmer que cette discussion sur les chapeaux semble frivole et sans intérêt public. Pourtant, si cela était vrai, pourquoi ce texte a-t-il été admis comme « article d'honneur » ?

Pour répondre à ces questions, il faut chercher des preuves dans l'article lui-même. Dans la mention aux lecteurs et aux lectrices d'abord, avec lesquels l'auteur cherche à établir un dialogue. Dans le choix du style du texte ensuite, qui est à mi-chemin entre la chronique et l'article, puisqu'il mêle des sujets d'actualité à des recours littéraires. Dans la mise-en-page enfin, qui nous éclaire sur les stratégies des hommes qui organisaient le journal en tant qu'entreprise. Malheureusement, il est difficile d'accéder aux débats entre organisateurs des journaux brésiliens du début du XX^{ème} siècle, étant donné que la majorité des archives a été perdue ou partagée entre les héritiers.

Cependant, il existe au moins un journal parisien de cette même époque dont les archives ont été conservées. Il s'agit du journal *Le Matin*, dont les procès-verbaux des

que entre homens, pode-se conversar mais à vontade, quando o maior interessado é o sexo masculino, em minorar os efeitos de mal proveniente do belo sexo". *Correio da Manhã*, 09/10/1901, Page 1.

³ *Correio da Manhã*, 15/06/1901, "Correio da Manhã", Page 1.

⁴ Pour l'histoire de ce journal, voir Magalhães Jr., R. "Rui e o jornalismo" in *Rui, o homem e o mito*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1965, pp.112-136.

assemblées des actionnaires et des administrateurs ont été gardés aux Archives Nationales de France⁵. Grâce à cette documentation, on peut observer le travail des organisateurs ainsi que les changements qu'ils ont apporté pour améliorer le journal. Le rapport avec le public, le recours à la littérature, les évaluations des réussites et des échecs de l'administration, tous ces domaines furent objet de débat dans les rencontres périodiques de ces hommes.

Mais, si l'administration des grands journaux brésiliens et français de cette époque étaient entre les mains « d'hommes publics », c'est-à-dire un univers masculin et lettré, il convient de garder à l'esprit que ces administrateurs étaient en relation avec des lecteurs très divers, pas forcément aussi cultivés qu'eux et parmi lesquels il y avait des hommes et des femmes. Dans cet article, le clivage fait parmi le lectorat servira de base pour une réflexion sur l'utilisation de la catégorie de genre.

ENTRE LECTEURS REELS ET IMAGINAIRES

Comme il a été vu, au début de son texte, Souza Bandeira affirme qu'il ne sait pas s'il a des lectrices. Et clairement, le titre est choisi de manière à éloigner les femmes de la lecture de son article. Mais il faut savoir que « lecture pour hommes » était surtout l'expression largement utilisée pour faire référence à l'ensemble de romans pornographiques⁶. Son utilisation comme titre n'est donc pas un choix innocent, mais un moyen d'attirer l'attention de tous les lecteurs du journal et même des gens qui regarderaient la première page du journal dans les kiosques ou dans les mains des crieurs. Le titre, au contraire de ce que l'auteur annonça, provoquait le scandale et était, lui-même, une publicité pour l'article.

Au vu de ces considérations, on pourrait se demander, d'un côté, qui étaient les lecteurs du *Correio da Manhã*, et de l'autre, qui étaient les lecteurs de ce genre de publication périodique. Dans la ville de Rio de Janeiro, l'aspect des principales feuilles quotidiennes du début du XX^{ème} siècle (*Jornal do Commercio*, *Gazeta de Notícias*, *O Paiz*, *Jornal do Brasil*, *Correio da Manhã*) était très similaire : la taille et la quantité de pages, la qualité du papier, les techniques d'impression et l'organisation des contenus. Par exemple, tous ces journaux avaient des places spécifiques pour publier les télégrammes, commenter les réunions des chambres des députés et sénateurs, informer sur les mouvements des bourses commerciales, transcrire des lois ou quelques procédures judiciaires, divulguer les événements sportifs, montrer les programmes des théâtres, faire des annonces et de la publicité.

Il est évident que cela ne veut pas dire que tous ces périodiques étaient tout à fait les mêmes : on vient de voir qu'il existait des différences dans la manière d'aborder les sujets politiques et de choisir les collaborateurs. Mais ces caractéristiques partagées nous indiquent que c'est dans un cadre commun que chaque journal créait ses spécificités. Si l'on compare ce genre de périodique au Brésil et en France, on peut constater que cette similitude dans la grande presse dépassait les frontières nationales. À Paris, à la même époque, des journaux comme *Le Petit Journal*, *Le Petit Parisien*, *Le*

⁵ Dans les Archives Nationales, site de Paris, on a consulté le fond "Sociétés de Presse (XIX – XX)", spécifiquement l'ensemble de documents du journal *Le Matin*.

⁶ Je parle du contexte brésilien, voir: El Far, Alessandra. *Páginas de Sensação. Literatura Popular e Pornográfica no Rio de Janeiro (1870-1924)*. São Paulo: Companhia das Letras, 2004.

Journal et *Le Matin* partageaient quelques caractéristiques qui étaient, comme on l'a mentionné précédemment, communes aux feuilles quotidiennes cariocas. Alors, il est possible de considérer le lectorat de la grande presse comme un ensemble de lecteurs habitués à ce modèle transnational et, en même temps, de savoir que selon leurs positionnements politiques et leurs préférences, il y avait des lecteurs pour des journaux spécifiques, au détriment d'autres.

Pour avoir une idée des raisons qui ont motivé le choix d'un lecteur pour un périodique, on peut se reporter à l'histoire de la création de cette feuille, quand les organisateurs exposent leurs intentions et orientations. Dans le cas du journal parisien *Le Matin*, son premier numéro a circulé le 26 février 1884, avec pour sous-titre « News Morning' Français ». Dans la première colonne de la première page, on peut lire :

Au lecteur,

Quand un journal lance son premier numéro, il est d'usage que le rédacteur prenne la plume pour exposer au public son programme.

Le Matin ne devant ressembler à aucun journal, ce programme ne ressemblera à aucun autre programme.

Le Matin sera un journal singulier:

Un journal qui n'aura pas d'opinion politique;

Un journal qui ne sera inféodé à aucune banque et qui ne vendra son patronage à aucune affaire;

Un journal qui ne dépendra d'aucune coterie littéraire;

Un journal qui n'appartiendra à aucune école artistique;

Un journal d'informations télégraphiques universelles et vraies;

Un journal ennemi du scandale,

Un journal honnête, hardi et absolument indépendant. (...) ⁷

Avec ce programme, le journal entend montrer son indépendance dans différents domaines (politique, financier, littéraire, artistique) et affirmer quelques principes, comme la vérité et l'honnêteté. Pour assurer une indépendance absolue par rapport à la politique, le texte informe que *Le Matin* publiera les articles hebdomadaires de quatre écrivains, chacun représentant un parti différent. Ce même éclectisme sera reproduit dans le champ littéraire, puisqu'un « membre de l'Académie Française et un écrivain de l'école littéraire nouvelle se partageront chaque semaine deux des trois jours laissés libres par la politique ». Malgré la référence à l'indépendance financière, on ne nous donne aucune indication sur les ressources économiques du journal et de ses fondateurs.

En effet, le journal appartenait à la société américaine Chamberlaint et C^{ie}. qui, en plus du *Matin*, avait la propriété du journal américain *The Morning News*, ce qui explique le sous-titre de son « frère » français. En Juin 1884, cette organisation est dissoute et une Société Anonyme est constituée pour continuer *Le Matin*. À la fin de l'année suivante, l'administration du journal passe entre les mains d'un autre groupe, qui exploitera cette entreprise pendant dix ans. En 1895, Bunau-Varilla achète des actions et, peu de temps après, devient l'un de plus importants actionnaires. C'est avec cet homme que le journal connaît son plus grand succès et commence à figurer parmi la « grande presse » parisienne ⁸.

Ces changements administratifs étaient accompagnés de réorientations dans le projet initial du journal, mais également de continuations. Dans le programme de 1884, on

⁷ *Le Matin*, 26/02/1884, Page 1.

⁸ Delporte, Christian. *Les journalistes en France. 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*. Paris: Éditions du Seuil, 1999, pp. 48-49.

affirme qu'en plus de collaborateurs de différentes convictions politiques, le journal aura « un groupe fixe de rédacteurs d'élite », un fil spécial avec Londres et des correspondants dans les plus importantes villes du monde. La préoccupation en matière de neutralité et d'excellence des informations est quant à elle réaffirmée⁹. Par contre, certains éléments sont, explicitement ou non, modifiés, comme l'insertion de la littérature dans la feuille. Pour conclure le texte mentionné ci-dessus, on annonce que:

Le Matin ne publiera pas de feuilleton. C'est là un mode de journalisme qui ne saurait trouver place dans un journal débordant d'informations et de nouvelles.

Et toutes les informations seront présentées sous une forme précise, claire, alerte et concise, absolument neuve.

On pourrait mettre en doute cette promesse de précision en lisant le contenu des pages qui suivent ce même numéro car, si le journal renonce à la publication de feuilletons, du moins dans ses premières éditions, il n'échappe pas au modèle du fait divers pour composer la majorité de ses nouvelles. En tous les cas, ce refus du feuilleton et l'insertion quelque mois plus tard des romans-feuilletons nous donne quelques perspectives sur les lecteurs cherchés par les idéalisateurs du journal et ceux qui existaient vraiment.

Dans le programme du journal, il n'y avait aucune référence au public auquel le nouveau périodique s'adressait. Mais la lettre du collaborateur Jules Vallès, publiée dans ce même numéro, affirme que « dans le *Cri du Peuple*, c'est au peuple que je m'adresse », alors que « chez vous [dans *Le Matin*], c'est aux bourgeois que je parlerai ». Il établissait donc un clivage évident de classe parmi les lecteurs des différentes feuilles où il écrivait, mais il n'expliquait pas les caractéristiques qui lui ont permis d'arriver à cette conclusion.

D'un côté, *Le Matin* était vendu au numéro dans les kiosques et par les crieurs, comme les feuilles quotidiennes populaires, dont le précurseur avait été *Le Petit Journal*. De l'autre côté, il était deux fois plus cher que d'autres publications similaires, comme *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien*. Il mélangeait alors les caractéristiques d'une presse d'élite, ce qui autorisait les commentaires de Vallès, et d'une presse plus populaire. Mais, dans les années suivantes, il s'orienta vers un lectorat plus populaire et l'insertion de romans-feuilletons constituera une preuve dans ce sens.

Il convient de rappeler que le cas du *Matin* est tout à fait particulier, puisqu'il a été conçu selon le modèle américain, c'est-à-dire avec une préférence pour l'information au détriment de la littérature. Mais ce choix fut mal reçu par le public français, puisque quelques mois après sa sortie, on assiste déjà à l'insertion de contes découpés en plusieurs parties et de romans-feuilletons. Cette ouverture vers la littérature sera encore plus marquante dans les premières années du XX^{ème} siècle. À ce moment-là, les administrateurs du *Matin* s'impliquent plus largement dans des questions de tirages et de ventes, de publicité autour du journal, de méthodes pour améliorer l'impression et la circulation de la feuille, et dans le lancement des romans-feuilletons.¹⁰

⁹ *Le Matin*, 22/10/1884, "Les deux Matin", Page 1.

¹⁰ On peut le voir en lisant les actes des séances du Conseil d'Administration, Archives Nationales, fond "Société de Presse", 1AR/7 à 1AR/11. Pour les débats pour le lancement des feuilletons, voir les jours 28/01/1901, 14/02/1902, 08/09/1903, parmi d'autres.

LES LECTEURS POSSIBLES: CLIVAGES ET MASSIFICATION

Cette trajectoire du *Matin* par rapport aux lecteurs est représentative de celle de quasiment toute la presse française de cette époque, puisque les années 1880-1890 « marquent le basculement définitif de la presse de l'âge artisanal à l'âge industriel, du temps des élites à l'ère des masses »¹¹. Dans ce contexte, les journaux s'approprièrent des formules anciennes comme le roman-feuilleton, la chronique et le fait divers pour toucher plus de lecteurs. Alors, la présence de la littérature était, comme pour les périodiques des périodes précédentes, une caractéristique très importante de cette "grande presse" qui s'est développée au début du XX^{ème} siècle. La situation était similaire dans le contexte brésilien. Ayant comme modèle le journal *Gazeta de Notícias*, dans lequel la littérature avait un rôle très significatif, les journaux cariocas misaient sur la vente au numéro et à bas prix.

Le journal *Correio da Manhã* réunissait, dès sa sortie en 1901, tous les éléments de ce genre de presse. Comme on peut le lire dans la correspondance de M. Bittencourt, c'est inspiré par *Le Matin* qu'il a proposé la réunion de collaborateurs de différentes convictions politiques en preuve de neutralité¹². Pourtant, dans son programme, il présente déjà des caractéristiques différentes de celles de la feuille française : il explique que le journal s'orientera vers le peuple, pour lui plaire et, surtout, pour le défendre des abus des autorités et du gouvernement. En effet, le *Correio da Manhã* se présente comme une exception par rapport aux autres feuilles cariocas, puisqu'il ne reçoit pas d'aides financières suspectes et exprime toujours la vérité. Il n'y a, dans le texte de présentation, aucune référence au roman-feuilleton qui pourtant, comme annoncé en première page, commencera le jour suivant.

La référence au « peuple » en tant que public du journal nous renvoie au concept d'une presse de masse qui cherchait à surmonter les clivages du lectorat et à être capable de parler à tous¹³. C'était alors des journaux qui s'adressait à l'élite comme aux démunis qui, s'ils n'étaient pas lettrés, avaient alors un minimum de contact avec le monde des lettres et étaient capable de déchiffrer des textes qui les intéressaient. Alors, pour attirer l'attention des différents publics, il était nécessaire de proposer des contenus très diversifiés, puisque chaque personne faisait une lecture sélective d'une même feuille, selon de critères très particuliers et personnels. Cette question est très présente quand on parle des lectrices de cette "grande presse" et nous permet d'observer comment les journalistes construisaient les séparations entre le monde féminin et le masculin dans ces feuilles quotidiennes.

Si l'on revient à l'article avec lequel débuta cette réflexion, on a un auteur qui commence son texte en disant qu'il ne sait pas s'il a des lectrices. Avec cette première affirmation, il semble être en dialogue avec l'idée que le lectorat de la presse de cette époque-là est plutôt masculin, puisqu'elle s'occupe surtout de politique et d'affaires publiques. Ce n'est pas seulement une opposition à l'image du lectorat des romans qui,

¹¹ Delporte, Christian. *Les journalistes en France*, op. cit., p.43.

¹² Une partie de cette correspondance a été trouvée dans le fond "Edmundo Bittencourt" (CR 208/1), archive Casa de Rui Barbosa, à Rio de Janeiro. Voir aussi Lacombe, Américo Jacobina. À *Sombra de Rui Barbosa* São Paulo: Editora Nacional, 1978, pp. 73-4.

¹³ Pour l'utilisation du concept de "culture de masse" au début du XX^{ème} siècle, voir Mollier, Jean-Yves, "Le parfum de la Belle Epoque" in *La culture de masse en France de la Belle Epoque à aujourd'hui*, dir. J.P. Rioux et J.F. Sirinelli, Paris, Fayard, 2002, pp. 72-115.

pendant tout le XIX^{ème} siècle, était constitué dans sa majorité de femmes¹⁴. C'est aussi une vision selon laquelle la sphère publique est une affaire d'hommes, tout comme la sphère privée est une affaire de femmes¹⁵. Néanmoins il nous donne, dans son texte, d'autres indications. Après avoir raconté plusieurs cas judiciaires contre les dames qui portent des chapeaux dans les théâtres, il raconte l'histoire suivante :

En 1897, il y eu lieu, à Paris, un fait tout à fait inverse. Un spectateur du théâtre Athénée-Comique a porté son chapeau pendant toute la présentation, malgré les cris de protestation des voisins. Interrogé par la police, il a déclaré avoir agi ainsi parce que devant lui se trouvaient des dames, dont les chapeaux monumentaux l'avaient empêché de voir la scène, et qu'il avait le même droit que les femmes de porter son chapeau (...)¹⁶

Après avoir été expulsé, cet homme a intenté une action en justice contre l'administration du théâtre. Souza Bandeira n'explique pas comment il avait eu vent de ce cas judiciaire, qui devait probablement être très discuté dans la presse contemporaine. Il en profitera pour retranscrire la pétition initiale que cet homme avait faite :

(...) et ainsi sont tolérés dans tous les lieux de tous des théâtres les chapeaux des femmes qui, en raison de leurs dimensions ridiculement exagérées, sont d'une incommodité bien plus grave que celle résultante des chapeaux des hommes ; que la différence de sexe n'est pas suffisante pour expliquer cette inégalité dans la tolérance d'un véritable abus, à une époque où les femmes, qui semblent revendiquer les droits des hommes, devraient commencer par se soumettre aux même obligations, au lieu d'imposer leurs modes ridicules et abusives de toilette (...)¹⁷

Une simple question de toilette se transforme en un profond débat sur les droits des hommes et des femmes. Pour l'auteur de la pétition, la question des chapeaux fonctionne comme une métaphore pour contester les revendications faites pour beaucoup de femmes à cette époque. Comme si les « modes » de toilette étaient aussi ridicules que celle des revendications féminines et, surtout, féministes. Malgré la citation de cet exemple, l'auteur de l'article ne donne pas sa propre opinion sur ces différences de sexe et de droits. Pour lui, il faut simplement convaincre les femmes qui vont au théâtre de ne pas porter de chapeaux. Pourtant, à la fin du texte, il conclut qu'il a perdu son temps, puisqu'à cause du titre, il ne sera pas lu par les femmes. Ou bien, ajoute-t-il avec ironie, c'est peut-être grâce au titre qu'il aura des lectrices¹⁸.

¹⁴ Voir Chartier, Anne-Marie et Hébrard, Jean. *Discours sur la lecture, 1880-1980*. Paris: Bibliothèque Publique d'Information, Centre Georges Pompidou, 1989.

¹⁵ Sur cette question de la séparation des sphères, voir Damon-Moore, Helen. *Magazines for the Millions: Gender and Commerce in the Ladies' Home Journal and the Saturday Evening Post 1880-1910*. New York: State University of New York Press, 1994, pp.4-5.

¹⁶ "Em 1897, suscitou-se em Paris uma questão inteiramente inversa. Um espectador da platéia do Ateneu Cômico conservou na cabeça a cartola, durante a representação, apesar dos protestos e gritos dos vizinhos. Interrogado pela polícia declarou que assim procedia, porque havia diante dele senhoras, cujos chapéus monumentais lhe tiravam a vista da cena, e tendo ele o mesmo direito que as senhoras de conservar o seu chapéu." *Correio da Manhã*, 09/10/1901, Page 1.

¹⁷ "(...) que com efeito são tolerados em todos os lugares de todos os teatros os chapéus de mulheres, que, por suas dimensões ridiculamente exageradas, causam um incômodo muito mais grave que o resultante dos chapéus de homem; que a diferença de sexo não basta para explicar esta desigualdade na tolerância de um verdadeiro abuso, em uma época na qual muitas mulheres parecendo reivindicar os direitos do homem, deviam começar por se sujeitarem às mesmas obrigações, em lugar de imporem suas modas ridículas e abusivas no tocado". *Correio da Manhã*, 09/10/1901, Page 1.

¹⁸ "Não há, pois, outro remédio senão procurar convencer as nossas patrícias do mal que elas fazem conservando os seus chapéus com prejuízo da vista dos demais espectadores. (...) Não portanto senão convencer, persuadir, e certamente o resultado será obtido. Agora, porém, vejo que perdi o meu tempo, e por minha parte em nada concorri, pois à vista do título, não lograrei ser lido por aquelas de quem

Dans cet article, il y a donc deux éléments très importants pour comprendre la relation établie avec les lecteurs. Tout d'abord, le sujet abordé qui, comme le titre, est loin d'être innocent, ce qui nous donne une idée des intentions de l'auteur, qui aborde des sujets de polémique sans les nommer directement. Ensuite, on peut observer la manière d'écrire, qui établit un dialogue avec les lecteurs et, en même temps, une complicité envers le lecteur et de l'ironie envers la lectrice. Théoriquement, la majorité des femmes n'avait pas l'habitude de lire l'article d'honneur, qui souvent traitait de politique¹⁹. Même conscient de cela, Souza Bandeira savait que d'autres parties du journal avaient souvent des lectrices et que, par conséquent, le risque d'être lu par elles n'était pas nul. Alors, si les différents lecteurs choisissaient des sections spécifiques, il faut ajouter que ces choix n'étaient pas définitifs, et que les frontières entre ce qui était lu et ce qui ne l'était pas étaient très fluides et en constante négociation.

CONCLUSION : GENRE EN TANT QUE CATEGORIE D'ANALYSE POUR L'ETUDE DE LA GRANDE PRESSE

Après cet exposé, on pourrait se demander s'il y a un sens à chercher des lecteurs spécifiques et des clivages entre eux à un moment où la presse marchait vers la massification. Il existe plusieurs études sur la presse de cette période, ou des études qui s'en servent comme base pour d'autres sujets historiques, quand on les analyse, on se rend compte que, dans la recherche sur l'histoire de la presse comme dans d'autres études, il est impossible de lire ce genre de documentation sans considérer ses destinataires, c'est-à-dire ses lecteurs. C'était dans le dialogue établi entre les écrivains et leurs lecteurs que chaque texte publié dans une feuille était construit. On s'engageait alors, en s'appropriant les problématiques posées par l'histoire de la lecture²⁰. Et aujourd'hui il est difficile de connaître les impressions des sujets, puisque ceux-ci n'ont laissé presque aucun registre de leur activité en tant que lecteur.

Dans ce contexte, et dans le but de s'approcher des consommateurs de cette "grande presse", il peut être intéressant de considérer des groupes spécifiques, comme les femmes. Il convient tout d'abord de remarquer que quelque soit le groupe choisi, il est impossible de constituer un ensemble homogène. Au contraire, c'est bien ce manque de cohérence qui nous ouvre des perspectives d'analyse. Pour les producteurs des périodiques, le lectorat féminin était très attirant, au moins à partir du XIX^{ème} siècle. Dans différents pays, c'est à cette époque qu'on assiste à la création de publications pour les femmes, créées dans différents buts : soit pour discuter et établir les lectures convenants pour elles, dans le sens de renforcer les rôles des genres, soit pour contester ces mêmes catégories, comme la presse identifié comme féministe²¹. Cette caractérisation générale n'est qu'un schéma simplifié et réduit, incapable de montrer les spécificités de chaque journal ou revue adressés aux femmes, ou même la pluralité

depende principalmente o assunto. Ou... quem sabe? Talvez por isso mesmo seja lido." *Correio da Manhã*, 09/10/1901, Page 1.

¹⁹ Sur cette question, voir Thiesse, Anne-Marie. *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*. Paris: Éditions du Seuil, 2000, p.13.

²⁰ Pour un débat récent, voir Chartier, Roger. *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XIe.- XVIIIe. Siècle)*. Paris: Gallimard, Seuil, 2005.

²¹ Pour le Brésil, voir Hahner, June. *Emancipação do sexo feminino: a luta pelos direitos da mulher no Brasil*. Santa Catarina: Editora das Mulheres et EDUNISC, 2003. Pour la France, Bonvoisin, Samra-Martine et Maignem, Michèle. *La Presse Féminine*. Paris: Presses Universitaires de France PUF, 1986.

existant dans chacun, malgré un programme unique explicité au début. En tout cas, l'existence de ces périodiques elle-même indique l'importance de ce public comme consommateur de produits écrits et comme interlocuteur dans les débats importants.

Dans les journaux dits de la « grand presse », on se propose d'observer si ce public féminin était la cible de projets explicites et si l'on peut voir une manière commune de parler de et pour les femmes dans ce genre de publication. Il nous semble que le premier paradoxe que les journalistes de cette presse ont affronté était de travailler avec l'opposition public/privé, en associant chacune de ces sphères respectivement aux hommes et aux femmes. Un deuxième problème, que nous avons vu, était d'aborder des sujets considérés comme féminins, parce que cela obligeait à prendre position quant aux revendications des féministes et des sujets de polémique. On observe enfin, dans la construction des textes des hommes de lettres, beaucoup de références à des rôles de genre et à des préjugés de classe et de sexe, non explicites, c'est-à-dire qu'on parle des femmes sans avoir l'air de vouloir en parler.

Mais, si les femmes étaient, depuis longtemps, des lectrices et l'objet de matières journalistiques, soit dans des publications féminines, soit dans les premières feuilles quotidiennes, qu'est-ce qu'un travail sur la « grande presse » nous apporterait de nouveau dans ce débat? Il ne s'agit pas simplement démontrer l'existence des lectrices ou des sujets féminins dans ces feuilles, c'est-à-dire l'existence des femmes en tant que sujets historiques dans ce domaine. Bien au contraire, il s'agit d'analyser comment cette existence, très évidente pour les contemporains, a été comprise et débattue. Le choix des femmes en tant que lectrices n'a pas pour objectif de leur donner une visibilité, mais bien de constituer une voie d'entrée vers l'analyse de la construction de cette presse, de ses projets, de ses contradictions et de ses réceptions.

Dans ce cadre, trois questions nous paraissent très significatives : observer si les journalistes prennent un rôle éducatif par rapport aux femmes et comment cela peut varier selon les hommes et selon la classe et la race des lectrices auxquelles ils s'adressent dans les différentes parties d'une feuille ; observer comment quelques sujets (divorce, éducation, travail féminin) ont été abordés au fil du temps, non pas comme une évolution vers la conquête des droits par les femmes, mais pour comprendre les variations et les nuances dans les manières de les aborder ; et enfin, les voix des lectrices, soit quand une nouvelle a des répercussion, soit quand les propres femmes commencent à travailler dans le journaux, soit encore avec l'investigation des possibilités d'interprétation pour elles.

L'utilisation de la catégorie de genre n'est pas forcément liée aux objets, sujets et réceptions des femmes. Cette catégorie nous permet d'observer comment les contemporaines jouaient avec des rôles sociaux qui étaient, en même temps, des limites pour l'action et le moyen de les dépasser. Ce sont alors les débats autour de ces rôles, établis entre les journalistes et entre eux et le public, qui nous offrent la possibilité de mettre plus de densité dans la lecture de la « grande presse », en comprenant l'insertion de chaque texte dans le contexte d'un journal et la production de ces journaux en tant que projet politique et commercial.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonvoisin, Samra-Martine et Maigniem, Michèle. *La Presse Féminine*. Paris: Presses Universitaires de France PUF, 1986.
- Chartier, Anne-Marie et Hébrard, Jean. *Discours sur la lecture, 1880-1980*. Paris: Bibliothèque Publique d'Information, Centre Georges Pompidou, 1989.
- Chartier, Roger. *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XIe.- XVIIIe. Siècle)*. Paris: Gallimard, Seuil, 2005.
- Damon-Moore, Helen. *Magazines for the Millions: Gender and Commerce in the Ladies' Home Journal and the Saturday Evening Post 1880-1910*. New York: State University of New York Press, 1994.
- Delporte, Christian. *Les journalistes en France. 1880-1950. Naissance et construction d'une profession*. Paris: Éditions du Seuil, 1999.
- El Far, Alessandra. *Páginas de Sensação. Literatura Popular e Pornográfica no Rio de Janeiro (1870-1924)*. São Paulo: Companhia das Letras, 2004.
- Hahner, June. *Emancipação do sexo feminino: a luta pelos direitos da mulher no Brasil*. Santa Catarina: Editora das Mulheres et EDUNISC, 2003.
- Magalhães Jr., R. "Rui e o jornalismo" in *Rui, o homem e o mito*. Rio de Janeiro: Civilização Brasileira, 1965.
- Mollier, Jean-Yves, "Le parfum de la Belle Epoque" in *La culture de masse en France de la Belle Epoque à aujourd'hui*, dir. J.P. Rioux et J.F. Sirinelli, Paris, Fayard, 2002.